

ON S'ABONNE :
A Cahors, bureau du Journal,
chez A. LAYTOU, imprimeur,
ou en lui adressant franco un mandat
sur la poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL,
CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE
TARN-ET-GARONNE :
Un an..... 16 fr
Six mois..... 9 fr.
Trois mois..... 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr.
L'abonnement part du 1er ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS
ANNONCES,
25 centimes la ligne
RÉCLAMES,
50 centimes la ligne
Les Annonces et Avis sont reçus
à Cahors, au bureau du Journal,
rue de la Mairie, 6, et se paient
d'avance.
— Les Lettres ou paquets non
affranchis sont rigoureusement re-
fusés.
Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT

Table with columns: DAT, JOURS, FÊTE, FOIRES, LUNAISONS. Includes dates for 24, 25, 26 July and corresponding events like 's. Ours', 's. Jacques', 'se Anna'.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une
insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames.
Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames.
Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAF-
FITE-BULLIER et Ce. place de la Bourse, 8, sont seuls char-
gés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

Table with columns: DERN. LEVÉE DE BOÎTE, DÉSIGNATION DES COURS, DISTRIBUTION. Lists delivery times for various locations like Paris, Bordeaux, Toulouse, Brives, etc.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement nul est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 19 juillet 1862.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Paris, 19 juillet 1862, à 7 heures du matin.
Le Ministre de l'Intérieur à MM. les Préfets.

MONITEUR.

S. A. I. M^{me} la princesse Marie-Clotilde Napo-
léon est heureusement accouchée d'un Prince
dans la journée d'hier, à 6 h. 25 du matin.

S. A. I. et son fils sont en bonne santé. La
cérémonie de l'ondeolement a été accomplie à
11 h. 1/2 par l'aumônier du Palais-Royal.

Le Prince a reçu les noms de Napoléon-
Victor-Jérôme-Frédéric.

Procès-verbal de la naissance du Prince
nouveau-né a été dressé à 2 h. 1/2 sur les re-
gistres de la famille impériale, en présence de
S. M. l'Impératrice, de S. A. I. le Prince Im-
périal et des maréchaux Vaillant et d'Ornano,
désignés comme témoins par l'Empereur.

BULLETIN

Le Maréchal Ministre de la guerre vient de
recevoir d'Orizaba une dépêche du comte de
Lorence, commandant du corps expéditionnaire
au Mexique. — Nous donnons plus loin cette dé-
pêche qui fait connaître la situation de notre ar-
mée et les mesures prises en cas d'attaque de la
part des généraux ennemis.

Dans un discours regrettable, Garibaldi a ou-
blié, à Palerme, tout ce que son pays doit à la
France. Il a été ingrat envers le Souverain qui a
fait de l'Italie une puissance de premier ordre;
il a oublié que Napoléon III avait combattu à
Magenta, à Solferino; qu'il avait détruit les
forces autrichiennes, dont la politique voulait à
tout jamais retenir l'Italie esclave. Il a tout ou-
blié; même les traités de Villafranca par les-
quels l'Empereur a prouvé à l'Italie et son désin-
téressement et son désir de la voir forte et pros-
père.

« La Chambre italienne, dit le Constitution-
nel, s'est émue du discours prononcé par le gé-
néral Garibaldi à Palerme. Ce discours, semé de
traits injurieux contre l'Empereur des Français
et la France, ne pouvait rester sans protestations,
sans réponse, sans blâme. C'est ce que le Parle-
ment de Turin, dans son grand sens politique, a
compris; et la Chambre presque entière a cou-

vert d'applaudissements MM. Alfieri et Boggio,
quand les deux honorables députés se sont levés
pour interpeller le ministère sur cet incident.

La réplique de M. Ratazzi a été ce qu'on de-
vait prévoir et qu'on pouvait souhaiter. Le pré-
sident du conseil a certifié à la Chambre que le
général Garibaldi s'était rendu en Sicile à l'insu
du gouvernement; que des explications seraient
demandées au préfet de Palerme qui assistait à
cette manifestation; que des mesures seraient
prises pour garantir l'ordre et la sûreté de l'Etat.»

M. Grandguillot s'exprime ainsi, dans le Pays,
après avoir mentionné les acclamations univer-
selles qui ont suivi les paroles prononcées par
M. Ratazzi, ou sein du parlement italien, à l'oc-
casion de la harangue de Palerme :

« Maintenant que le gouvernement du roi
Victor-Émanuel, seul juge de la gravité de ce
qui s'est produit à Palerme, fasse la part des
circonstances et des caractères, dédaigne ou pu-
nisse l'orateur et ses auditeurs officiels, ce n'est
plus qu'un simple détail.

» Il suffit à la France, il lui suffit largement
qu'en cette occasion l'Italie, par la voix de ses
représentants, ait déclaré solennellement qu'on
attaquait la dignité d'un peuple libre, quand on
attaquait son libérateur. »

L'exercice du tir fait fureur en Allemagne.
De toutes les parties du royaume, les tireurs se
sont rendus à Francfort, pour prendre part à
ces jeux que préside le duc de Saxe-Cobourg.

Dervich-Pacha vient d'opérer sa jonction avec
Abdi-Pacha. Les Monténégrins s'attribuent l'a-
vantage de deux combats qu'ils ont livrés contre
les Turcs; mais la version Turque porte, au con-
traire, qu'ils ont chassé les mantagnards de leurs
retranchements.

Les nouvelles d'Amérique sont de la plus haute
importance. Une bataille vient d'être livrée à
Richmont, elle a duré plusieurs jours. Les résultats
n'ont abouti qu'à laisser sur le champ de l'action
environ trente-mille hommes de part et d'autre.
Le général Mac-Clellan veut s'emparer, coûte
que coûte, de Richmont. Son armée demeure
en position sur la rivière de James. — Nous ne
saurions trop répéter que nous verrons luire
avec bonheur le jour qui mettra fin à cette guerre
fratricide.

A. LAYTOU.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
du 19 juillet 1862.

MEURS, ET TU VERRAS (1)

IMITÉ DE L'ESPAGNOL.

N° 2.

II.

(Suite.)

— Devant l'amour, l'amitié se tait. Je serais capable de
vous disputer à Pablo les armes à la main.

— Cherchez une gloire plus haute en combattant contre
les rebelles, et sachez vous vaincre vous-même; c'est le
plus beau des triomphes.

— Maxime admirable; mais à la vue de tant de charmes...
— Silence, au nom du Ciel ! je ne veux point être
coquette. »

Et, se levant, tandis que Manuel penchait la tête d'un
air abattu, elle s'approcha de sa sœur et lui dit à demi-voix :
« Pauvre garçon ! il me fait peine !... Mais mon de-
voir, mon amour... »

Isabelle ne répondit que par un sourire de pitié; évi-
demment, elle n'approuvait point la vanité ou la faiblesse
qui faisait tolérer à Francisca l'importunité de don Manuel.

En ce moment, Pablo arrivait chez sa fiancée avec

(*) La reproduction est interdite.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Turin, 16 juillet.

Garibaldi est parti de Palerme pour Trapani. Hier
soir, les jeunes princes de la Savoie ont parcouru les
rues de Naples, au milieu des acclamations popula-
ires. Aujourd'hui, ils ont visité les églises, le Musée,
et ont reçu les autorités. Les brigands des environs
de Vallo sont cernés de tous côtés par les troupes.
Une vingtaine se sont déjà présentés au sous-préfet de
l'endroit.

Milan, 16 juillet.

Le bruit s'étant répandu dans la journée qu'une
démonstration pour la question romaine aurait lieu,
ce soir, la garde nationale a été appelée sous les ar-
mes afin de prévenir toute tentative de ce genre.

Madrid, 16 juillet.

Demain, la reine signera la nomination du mar-
quis de la Havane, comme ambassadeur d'Espagne à
Paris. On assure que la question de la reconnaissance
du royaume d'Italie par l'Espagne a été ajournée.

Vienne, 17 juillet.

Chambre des Députés. — M. de Schmerling an-
nonce qu'il dépose le budget de 1863. Le total des
dépenses s'élève à 362 millions et demi de florins
dont 33 par les besoins extraordinaires de l'armée.
Le budget présente un déficit de 93 millions, qui sera
couvert de la manière suivante : Augmentation d'im-
pôts, 33 millions et demi; vente des lots de 1860,
24 millions; emprunt 35 millions.

Londres, 17 juillet.

Hier, a eu lieu le banquet parlementaire offert à
M. Rouher. M. Milner Gibson qui présidait cette
réunion, a porté la santé de l'Empereur des Français.
M. Rouher a dit qu'il acceptait ces témoignages de
sympathie, comme un hommage au principe qui a
dicté le traité de commerce de 1860. Il a fait l'histoire
des obstacles opposés à la liberté commerciale, depuis
Turgot. L'Empereur, a-t-il ajouté, a pris la respon-
sabilité directe et personnelle de cette réforme qui a
coûté dix ans de lutte aux hommes d'Etat anglais.
Quant à cette puérile accusation de faiblesse vis-à-vis
d'une nation étrangère, l'Empereur savait bien que
vous ne verriez dans le traité qu'un gage loyalement
donné à une alliance nécessaire à la paix du monde,
une garantie de plus fournie à la civilisation.

Le premier résultat du traité que je constate avec
joie, c'est l'attitude résolue, courageuse de l'industrie
française au lendemain des faits accomplis. Le second
résultat est le développement réciproque et profitable
de nos rapports commerciaux. Enfin, cet acte consti-
tue non-seulement un règlement commercial entre
deux pays, mais encore une proclamation, au nom
des deux grandes nations, du principe de liberté com-
merciale.

MM. Cobden et Michel Chevalier ont également
pris la parole dans cette réunion.

Au même instant, Elias rentrait au salon, où don Diégo
venait aussi de s'installer dans un fauteuil, un journal à
la main et sans faire la moindre attention ni à ses sœurs,
ni à leurs amis.

Les fiancés avaient repris leur causerie intime. Assise
à quelque distance, Isabelle leur lançait furtivement des
regards pleins d'envie, de douleur et de résignation, de
ces regards qui nous disent le secret d'une femme, pour
peu que nous cherchions à le deviner.

Mais ici personne n'en prenait la peine, personne ne
s'apercevait de la souffrance et de l'amour de cette pauvre
jeune fille. Par pudeur et par fierté comme par ménage-
ment pour le repos de sa sœur, elle les renfermait soi-
gneusement dans son âme. Mais jamais ce silence ne lui
avait coûté comme aujourd'hui, où le départ de Pablo la
remplissait de tristesse et d'anxiété, où les tendres adieux
des deux amants lui inspiraient, malgré elle, une insur-
montable jalousie.

« Oui, mon Pablo, disait Francisca, mon cœur se dé-
chire à cette séparation. Si la pudeur ne me retenait, je
te suivrais à la guerre; mon courage égalerait mon
amour; ni le chaud ni le froid, ni les privations ni les
dangers ne refroidiraient mon ardeur. J'apprendrais de
toi à défendre nos libertés, car le sang aragonais coule
dans mes veines, et je saurais le verser sur l'autel de la
patrie, comme ces glorieuses héroïnes de Saragosse qui
ont humilié les aigles françaises. Mais, puisque des
lois tyranniques me l'interdisent, qu'à défaut de moi-
même, mon image t'accompagne. Tiens, prends-là; puisse
l'amour en faire un talisman qui te défende contre les
balles ennemies ! »

SITUATION FINANCIÈRE.

Quelques semaines nous séparent à peine de
la discussion du budget, au Corps législatif, et
déjà le gouvernement peut administrer la preuve,
à l'aide de chiffres détaillés et positifs, que
notre situation financière, qu'on disait com-
promise, est plus prospère que jamais. Le Mo-
niteur public, aujourd'hui, le tableau officiel
des impôts et revenus indirects des premiers
six mois de l'exercice 1862, ainsi que les états
comparatifs des recettes de ce semestre avec
celles de 1860 et 1861. De cette comparaison
ressort la certitude mathématique d'une aug-
mentation de cinquante millions cent quatre-
vingt-seize mille francs, en faveur de 1862 sur
1861. Voici comment ce merveilleux résultat
s'établit dans les comptes fournis par notre
feuille officielle :

Et, d'abord, sur les droits d'enregistrement,
dont la perception suit toutes les phases de la
gène ou de la prospérité publique, l'augmenta-
tion a été de 10,290,000 francs sur 1860, et
de 13,667,000 francs sur 1861, tandis qu'une
amélioration équivalente se manifeste sur les
droits du timbre. Quant aux droits de douane,
si fort éprouvés par l'application de nos récents
traités de commerce, ils ont repris aussi un
mouvement ascensionnel marqué. Nous trou-
vons une augmentation de 1,979,000 francs
au chapitre des céréales; de 7,501,000 francs
pour les marchandises diverses, et de
6,597,000 francs à l'article des importations
de sucres étrangers. Le chapitre des sucres
des colonies françaises accuse seul une diminu-
tion, dont le chiffre est de 1,940,000 francs;
mais cela ne saurait surprendre, eu égard aux
modifications introduites dans les rapports
douaniers de nos possessions coloniales avec la
mère-patrie.

Sur la consommation des sels, l'augmenta-
tion a été de 3,600,000 francs, en nombre
rond, et de 5,626,000 francs pour les bois-
sons. Quant au droit de fabrication sur les su-
cres indigènes, il a dépassé, en 1862, les chif-
fres obtenus, en 1861, de 8,913,000 francs.
Les tabacs eux-mêmes, qui avaient déjà réalisé,
en 1861, une augmentation de plus de quatorze
millions, ont produit, en 1862, 1,849,000 fr.
de plus qu'en 1861; enfin un boni de
1,445,000 francs est à l'avantage de 1862,
en ce qui concerne le produit de la taxe des
lettres. Comme on le voit, tous les services,
tous les chapitres de l'impôt, qui relèvent, de
la manière la plus directe, de l'accroissement de
la richesse et de la consommation ou de l'acti-

Elle lui présentait un médaillon renfermant son portrait.
Pablo le prit et le baisa; transporté et absorbé comme il
l'était, il ne vit ni n'entendit Elias, qui, tout près de lui,
son reçu d'une main et une plume de l'autre, le priaît
humblement de signer.

« Don précieux ! s'écria-t-il, tu enflames mon cou-
rage, que le chagrin de la séparation faisait mollir. Je me
sens capable à présent des plus brillants exploits.

— Avec la permission de mademoiselle, votre signature,
s'il vous plaît, répéta Elias pour la troisième ou la qua-
trième fois.

— Ah ! don Pablo, disait en même temps Diégo de
Velillez d'un ton emphatique, inutile valeur, inutile pa-
triotisme ! Le sort en est jeté, notre malheureuse nation
retombera dans l'esclavage. Le génie du mal poursuit
l'Espagne. Tant de fatigues, tant de trésors dépensés,
tant de sang répandu, de quoi ont-ils servi ? L'hydre de
la rébellion lève ses cent têtes; le Ciel nous abandonne.

— Pendant qu'il parodie une scène de drame, signez
vite, señor de Lagrano, dit Elias. »

Mais Pablo, irrité des paroles de Velillez, n'écouta point
l'usurier et reprit très-vivement :
« Ce langage m'étonne fort dans la bouche d'un Espa-
gnol qui se prétend libéral. Quand la faction carliste,
humiliée à Bilbao, marche à grands pas vers sa ruine,
vous parlez d'hydre et de revers ?

— Vous verrez... »

BRETÓN DE LOS HERREROS.

(La suite au prochain numéro.)

vité du travail d'un Etat, constatent, à la fois, des progrès que n'ont pu arrêter ni une révolution douanière, ni la guerre civile des Etats-Unis, ni les conséquences, autrefois si désastreuses, d'une année de disette; et qu'on ne dise point que pour présenter des chiffres aussi satisfaisants, on ait forcé les recettes du premier semestre du présent exercice. L'examen attentif des tableaux du *Moniteur* établit que rien de semblable n'a eu lieu. Il n'est pas jusqu'à la perception exceptionnelle qui a dû avoir lieu ces jour-ci sur les sucres en entrepôt ou en magasin, conformément à la loi de finances votée par le Corps législatif, qui n'ait eu lieu avec tous les adoucissements possibles, et, pour ainsi dire « galamment » comme le disait si bien à messieurs les députés, le conseiller d'Etat, organe du gouvernement.

Cinquante millions de recettes de plus, pour six mois, quarante-six millions, si l'on veut défalquer les quatre millions produits par la surtaxe des sucres en magasin, voilà le bilan incontesté et incontestable de notre situation actuelle; voilà l'heureuse conséquence du régime financier habile et de la politique féconde du gouvernement de l'Empereur. Un tel résultat est bien fait pour donner mieux que de la sécurité à l'opinion, et plus que de la modestie aux alarmistes. Quant à la France qui n'a jamais douté de ses ressources et de l'esprit prévoyant de son administration, elle n'a qu'à s'applaudir des résultats que son respect de l'ordre a produits, et que sa confiance dans son Souverain, ne peut manquer de développer encore.

HAVAS.

Le préfet du Loiret, officier de la Légion d'honneur :

Vu le numéro du 9 juillet du journal *Orléanais* contenant un article sous ce titre : *Chronique et Revue politique* ;

Vu notamment le passage de cet article commençant par ces mots : « Comme on voit, cette reconnaissance du royaume italien par la Russie, etc., etc. »

Considérant que ce passage, en outrageant de la manière la plus violente le souverain d'un état ami de la France, attaque indirectement le Gouvernement de l'Empereur qui, lui aussi, a reconnu le royaume d'Italie, et que, par conséquent, cet article est une excitation à la haine et au mépris du Gouvernement.

Vu la lettre du ministre de l'Intérieur du 12 juillet ;

Vu le décret organique du 17 février 1852 sur la presse,

Arrête :

Article 1^{er}. — Un second avertissement est donné au journal *Orléanais* dans la personne de M. Pellisson, gérant-rédacteur en chef de cette feuille ;

Article 2. — Le commissaire central est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté, qui devra être inséré en tête du plus prochain numéro de *Orléanais*.

Fait à Orléans, le 13 juillet 1862.

Signé : DE COETLOGON.

Revue des Journaux.

LE CONSTITUTIONNEL.

Le *Constitutionnel* insiste sur la haute-convenance et la portée de l'union d'une princesse italienne avec le roi du Portugal :

« Les deux peuples, fait observer M. de Troimonts, sont de race et de langue latine. Ils ont la même religion et les mêmes institutions. L'hospitalité donné à l'exil et aux cendres du roi Charles-Albert par la nation portugaise a créé dans le cœur italiens un sentiment de reconnaissance et d'amitié qui ne pouvait rester stérile.

« Il était juste que la route suivie par l'aïeul malheureux et découronné, la petite-fille la suivit reine et triomphante.

» Enfin, on n'oubliait pas non plus, à Turin, que parmi les cabinets de l'Europe, celui de Lisbonne avait été un des premiers à acclamer l'œuvre miraculeuse de l'Italie libre régénérée, renaissante.

» Une alliance plus intime devait naturellement couronner, consacrer, perpétuer des rapports aussi bienveillants et aussi étroits.

» Jamais mariage n'aura été accompli sous de plus heureux auspices. Il sera un adoucissement et une consolation aux cruelles épreuves dont a été frappée la maison de Bragança dans l'année qui vient de s'écouler. A cette famille et à ce peuple, naguère encore en deuil, la princesse Pie se présentera comme le génie d'un avenir tutélaire et réparateur. »

LE TEMPS.

M. Boggio a adressé des interpellations au ministère Rattazzi, relativement au discours de Garibaldi à Palerme, et il a demandé si le gouvernement comptait rappeler M. Pallavicino, qui a écouté ce discours. Après quelques observations de M. Crispi, en faveur de Garibaldi, M. Rattazzi a déclaré qu'il attendait les explications de M. Pallavicino.

Devant ces faits, comme devant tous ceux du même genre qui peuvent se produire, il est bon de ne pas méconnaître la situation exceptionnelle du royaume d'Italie. Il est certain qu'à côté du gouvernement légal, qui ne peut rien résoudre et qui s'affaiblit nécessairement, Garibaldi et les hommes d'action forment une sorte de gouvernement qui trouve son investiture et son influence dans les impatiences légitimes de l'opinion. Le seul moyen de mettre un terme à cet état de choses, serait de résoudre la question romaine et de constituer ainsi l'Italie sur des bases définitives. Mais cela ne dépend ni de Garibaldi, ni du ministère Rattazzi.

On lit dans la même feuille, sous la signature de M. Clément-Duvernois :

« On assure que l'Autriche, toujours pour faire pièce à la Prusse, va prendre l'initiative de la réforme fédérale, et qu'avant la fin de ce mois elle proposera de mettre à l'ordre du jour, à Francfort, la proposition d'adjoindre à la Diète un parlement allemand, composé des délégués des diverses chambres allemandes. Elle proposerait, en outre, de fortifier le pouvoir exécutif de la Diète, et d'établir une haute-cour fédérale. La Prusse ne pourra évidemment pas se dispenser de donner son opinion sur ces questions importantes, et elle aura le chagrin de s'être laissé devancer par l'Autriche. »

LE SIÈCLE.

Dans l'opinion du *Siècle*, le Reichsrath a exprimé ses vœux avec une telle netteté, à l'égard de la conduite à tenir par le cabinet de Vienne envers l'Italie, qu'il est impossible d'en méconnaître le sens :

« Que le cabinet de Vienne y accède, poursuit M. de la Bédollière, et qu'il fasse promptement aboutir, par voie diplomatique les affaires italiennes à une conclusion définitive. S'il entre dans cette voie, il est probable, il est même certain qu'il y rencontrera l'assentiment du gouvernement français et même de l'Europe. Toutes les traces de la guerre qui a enlevé à l'Autriche sa prépondérance dans la Péninsule seront alors effacées. On se souviendra de Magenta, de Melegnano, de Solferino, comme on se souvient d'Austerlitz et de Wagram; mais une identité de but aura rapproché deux gouvernements. La France a compris la première que l'Italie devait être affranchie du joug étranger et réaliser, dans l'intérêt du monde, les grandes et nobles aspirations qui couvaient depuis si longtemps dans son sein. Si l'Autriche se rend tardivement à l'évidence, elle n'en sera pas moins bien accueillie, et dans le cas où des sacrifices lui seraient imposés, elle en serait amplement dédommée par la sécurité dont elle jouirait dans les provinces qui resteraient soumises à ses lois. »

M. Taxile Delord considère la décision que viennent de prendre les cabinets de Saint-Petersbourg et de Berlin comme un double triomphe pour l'Italie et la révolution :

« Ce n'est pas sans doute la première fois depuis la fin du dix-huitième siècle que le droit divin fait des concessions au droit populaire; la vieille Europe avait reconnu la république et l'empire, mais après une lutte terrible où elle avait été vaincue; plus tard, continue l'écrivain du *Siècle*, elle avait accepté, non sans une mauvaise humeur visible, la monarchie de juillet; en reconnaissant, dans les circonstances actuelles, la dernière fille du suffrage universel, la Russie et la Prusse adhèrent de leur plein gré, au droit qui doit désormais régir les nations modernes. Les partisans du droit ancien ne s'y trompent pas, et leur désappointement, mêlé de colère donne toute sa valeur à l'acte auquel l'Europe libérale applaudit en ce moment. »

Il n'est pas sans intérêt de rapprocher de cette appréciation du *Siècle*, les lignes suivantes écrites, dans l'*Union*, par M. de Riancey :

« Comme M. Mazzini a dû sourire à l'adhésion de l'Empereur de toutes les Russies, de ce fier autocrate qui ne relève que de son épée! Comme il a dû se réjouir en pensant que la révolution italienne était saluée par S. M. Guillaume I^{er}, ce roi par la grâce de Dieu, et qui tient si fort à son titre! »

L'UNION.

On lit dans l'*Union*, sous la signature de M. Laurentie :

« A supposer que la révolution d'Italie se fasse un moment modérée, la révolution dans son ensemble et dans son génie, n'en aura pas moins reçu une excitation menaçante pour les autres états. C'est là ce qu'aura produit le coup de génie diplomatique parti de Berlin et de Pétersbourg et la preuve ne sera pas longtemps attendue. »

M. Ponjoulat s'exprime ainsi dans la même feuille :

« Si les conducteurs des peuples ne savent pas où ils en sont, le bon sens n'a pas péri sur la terre, et la puissance de prévoir n'est pas effacée de tous les esprits.

» La Russie a rendu des services aux idées d'ordre dans le monde, nous l'en avons bien souvent remerciée et lui en avons toujours tenu compte. Elle pouvait remplir dans la civilisation chrétienne une mission magnifique; nous l'avons plus d'une fois conviée à une œuvre immense qui l'aurait couronnée d'un immense honneur. Elle aurait pu étonner la terre de la grande fécondité de ses religieux desseins : Dieu fasse qu'elle ne l'éprouve pas par des malheurs inouïs ! »

LE PAYS.

En réponse à l'*Union* qui menaçait hier la Russie des plus grandes calamités, parce qu'elle a reconnu le royaume d'Italie, le *Pays* fait observer que la politique intérieure et extérieure du cabinet de Saint-Petersbourg tend, au contraire, à écarter les catastrophes : à l'intérieur, il donne accès aux idées libérales, à l'extérieur il entre franchement dans le concert européen au lieu de s'associer aux partisans de l'ancien régime :

« Il faut être bien emporté par la passion et le parti pris, ajoute M. de Beaufort, pour nier ce qu'il y a de légitime et de salutaire dans la plupart des efforts de notre siècle vers un ordre nouveau. »

Le même journal continue à ne pas désespérer du triomphe définitif du Nord :

« Nos prévisions ont été déçues, écrit M. de la Bédollière : après sept jours de lutte acharnée, les fédéraux, accablés par des forces supérieures, se sont retirés à dix-sept milles de Richmond et se fortifient dans leurs retranchements. Ces tristes nouvelles n'ont pas ébranlé à New-York et dans les états du Nord, la conviction profonde que la victoire restera à la grande cause de l'union américaine et de l'émancipation. »

LE JOURNAL DES DÉBATS.

Le *Journal des Débats* reconnaît que les dernières nouvelles de New-York ont un caractère de gravité « qu'on ne peut se dissimuler, bien qu'il soit encore assez difficile d'en apprécier définitivement la portée. »

Dans un article intitulé : *Les finances du Mexique*, M. André Cochut, économiste du *Temps*, s'exprime ainsi :

« Pour qu'un gouvernement mexicain, quel qu'il soit, républicain ou monarchique, puisse payer ses dettes anciennes et éviter dans l'avenir les nouveaux sujets de plaintes, il faut que l'intérêt de ses dettes capitalisées soit en proportion avec ses revenus; il faut encore que la misère ne l'oblige plus à battre monnaie aux dépens des étrangers.

» Désamortir les biens du clergé; créer une population industrielle, en l'intéressant au travail par la propriété; augmenter les ressources du trésor par l'établissement d'un impôt foncier, telle est la condition essentielle de toutes les autres réformes. Si les puissances européennes n'insistent pas pour que ces changements s'accomplissent, il est matériellement impossible que satisfaction leur soit donnée. Si elles y prêtent les mains, elles se font des ennemis implacables de ces réactionnaires, prétendus conservateurs, qu'elles reconnaissent comme alliés, et elles réalisent le programme des révolutionnaires qu'elles viennent combattre. Tel est le cercle vicieux dans lequel tourne la question mexicaine. »

Pour extrait : A. LAVTOW.

On lit dans le bulletin du *Moniteur* :

Les nouvelles de la Vera-Cruz arrivées ce soir vont jusqu'au 15 juin; celles d'Orizaba sont du 11. A cette date le corps expéditionnaire français occupait toujours les mêmes positions; son état sanitaire ne laisse rien à désirer. Le général Douay était arrivé à Orizaba le 10, avec un convoi de 15 voitures, et il en était reparti le lendemain pour aller prendre le commandement des troupes cantonnées à Cordova.

Un second convoi emportant trente-cinq jours de vivres était reparti le 8 de la Vera-Cruz. Vingt chariots de ce convoi qui était escorté par les volontaires de la Vera-Cruz ont été pris par les Mexicains.

Le général Marquez, à la tête de 1,500 hommes, est arrivé le 15 juin à la Vera-Cruz, venant d'Orizaba, où il se disposait à retourner incessamment pour se réunir au général de Lorencez.

L'état sanitaire des bâtiments était excellent. Le commandant Rose attendait à chaque instant l'arrivée du contre-amiral Reynaud avec la *Guerrière* et l'*Iphigénie* qui leur apportent trois cents matelots.

On lit dans la partie non officielle du *Moniteur* :

Le maréchal ministre de la guerre a reçu du général de Lorencez les dépêches suivantes :

Orizaba, le 11 juin 1862.

Monsieur le Maréchal,

J'ai l'honneur de vous accuser réception des lettres de Votre Excellence, en date des 13 et 30 avril.

Protégé par le régiment d'infanterie de marine et par un bataillon de zouaves envoyés à Cordova et dans le Chiquihuite, mon escadron de chasseurs a porté mon courrier à Vera-Cruz pour le départ du packet anglais, et il m'a rapporté, le 4 de ce mois, le courrier arrivé à la fin d'avril, celui arrivé au milieu de mai et celui arrivé à la fin du même mois. Mes communications sont rétablies avec Vera-Cruz; un des ponts brûlés dans la Chiquihuite est rétabli; l'autre ne pouvant être reconstruit sans beaucoup de temps et de travail, sera remplacé, dans dix ou douze jours, par un pont de chevaux. Des rampes ont été établies pour le passage des voitures. Je suis informé que la première partie du convoi que j'attendais de Vera-Cruz est arrivé dans le Chiquihuite.

Une partie des troupes du général Marquez assure mes communications avec Vera-Cruz; j'ai cru devoir accorder aux troupes mexicaines employées à ce service des rations de vivres et une indemnité pour les chefs.

Depuis que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence, le 26 mai, le général Zaragoza est venu s'établir entre les Combrès et Tecamalucan avec huit à dix mille hommes. Il voulait probablement profiter de la dissémination de mes forces pour m'attaquer dans Orizaba. Deux bataillons du 99^e étaient à Ingenio avec la batterie de campagne; un bataillon d'infanterie de marine occupait Cordova; un autre bataillon de cette arme, un bataillon de zouaves, avec quatre pièces d'artillerie montée, défendaient Chiquihuite. Enfin, dans Orizaba étaient le bataillon de chasseurs à pied, un bataillon de zouaves et huit pièces montées. Ma cavalerie, moins un peloton, était en route sur Vera-Cruz.

Pendant les quatre jours que les forces ennemies sont restées devant moi, j'ai employé soixante-quinze chariots à transporter de l'orge et de la paille tirés d'une ferme située à une lieue en avant d'Ingenio. Je n'ai pas été un instant troublé dans cette opération que je faisais faire par un bataillon du 99^e, éclairé par quatre cents cavaliers du général Marquez. Mes tirailleurs seulement s'engageaient avec ceux du général Zaragoza, et, au bout de quatre jours, tous le monde que j'avais devant moi remonta les Combrès.

J'ai fait construire des retranchements qui forment, avec mon réduit dans la partie principale de la ville, un vaste triangle.

Les rues se coupant toutes à angle droit, cette disposition a permis que chaque retranchement fût flanqué par un autre. Mes établissements seront ainsi protégés contre un coup de main, dans le cas où la garnison d'Orizaba serait momentanément réduite à très-peu de monde. Des travaux analogues sont exécutés à Cordova.

Je serai toujours dans l'obligation d'occuper le Chiquihuite avec des troupes françaises que je ferai relever tous les huit jours.

Le général Douay est arrivé hier à Orizaba avec le convoi qu'il amène de Vera-Cruz; je l'enverrai à Cordova, en lui donnant le commandement de toutes les troupes françaises et mexicaines chargées d'assurer mes communications avec Vera-Cruz.

Je ne terminerai pas cette lettre sans répéter à Votre Excellence combien nous avons à nous louer du concours infatigable de M. le capitaine de vaisseau Roze, commandant la marine.

Le général Marquez vient de me prévenir que tout le monde s'accorde à dire que je serai attaqué demain jeudi, 12. Les généraux Zaragoza et Ortega ont, à eux deux, 11,000 hommes; je suis prêt à les recevoir.

Agréé, etc.

Le général de division commandant le corps expéditionnaire du Mexique,
Comte de LORENCEZ.

Chronique locale.

Les examens préliminaires pour l'admission, en 1862, à l'école des Mineurs de St-Etienne (Loire), seront ouverts pour le département du Lot, du 5 au 15 août prochain, devant M. Le Verrier, ingénieur des mines, à Villefranche (Aveyron).

Le programme pour le mode et les conditions d'admission, est déposé à la Préfecture, Section des Travaux Publics, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

On nous écrit du Bouyssou :

Mercredi dernier, un enfant de deux ans s'était laissé choir dans un lac où il allait infailliblement périr sans le secours de la femme Cros qui, se trouvant à passer, par hasard, à côté du lac, au moment de l'accident, n'hésita pas à se jeter à l'eau et parvint à en retirer l'enfant à demi-asphyxié, mais que ses soins purent rappeler à la vie.

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'adjudication des travaux à exécuter pour la construction de la partie du chemin vicinal d'intérêt commun n° 6, de Cahors à Caylus, comprise entre le château de Flaujac et le chemin d'intérêt commun n° 5, aura lieu mardi, 22 juillet, à une heure précise du soir, dans une des salles de la préfecture.

Le 19 août prochain, aura lieu, à Figeac, l'adjudication des travaux à exécuter pour la construction du pontceau, sur la route impériale n° 122, à la limite du Cantal. — La dépense est évaluée à 2,800 fr. et le cautionnement exigé est fixé à 85 fr.

Le collège de Figeac (Lot) a souscrit pour deux fondations à la Société du Prince impérial. La souscription des fonctionnaires est de 100 francs; la fondation des élèves de 100 fr. Les fonctionnaires ont fait, en outre, un don de 3 francs. — Total, 203 francs.

La cour de cassation, dans son audience du 11 juillet, présidée par M. Vaisse, a décidé que l'article 6 de la loi de 27 juillet 1849, qui prohibe la distribution d'écrits sans autorisation préfectorale, s'applique aux bulletins électoraux, soit imprimés, soit manuscrits.

Cet arrêt a été rendu sur le pourvoi de M. le procureur-général contre un arrêt de la Cour de Riom, en date du 4 juin 1862, confirmatif d'un jugement du tribunal de Moulins, en date du 14 mai précédent.

Sa Majesté l'Empereur vient de donner une nouvelle preuve de sa sollicitude pour les classes nécessiteuses. Il a décidé que des tabacs à prix réduits seraient livrés aux hospices pour la consommation des individus recueillis dans ces établissements. Ces tabacs doivent coûter 4 fr. le kilog.

VILLE DE CAHORS.

TAXE DU PAIN. — 23 juin 1862.

1^{re} qualité 37 c., 2^e qualité 34 c., 3^e qualité 32 c.

TAXE DE LA VIANDE. — 12 mars 1862

Bœuf: 1^{re} catégorie, 1^{er} 15^c; 2^e catégorie, 1^{er} 05^c.
Taurillon ou Vache: 1^{re} catég., 95^c; 2^e catég., 85^c
Veau: 1^{re} catégorie, 1^{er} 30^c; 2^e catégorie, 1^{er} 20^c.
Mouton: 1^{re} catégorie, 1^{er} 25^c; 2^e catégorie 1^{er} 15^c.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 13 juillet 1862.

12 Versements dont 3 nouveaux. . . . 4,006 f »
12 Remboursements dont 1 pour solde. 3,179 21
Pour la chronique locale: A. LAYTOU.

Paris.

18 juillet.

Les ministres ont été mandés hier matin à Vichy par dépêche télégraphique.

— La partie officielle du *Moniteur* contient un décret chargeant M. Rouland, ministre de l'instruction publique et des cultes, de l'intérim du ministère de l'intérieur pendant l'absence de M. le comte de Persigny.

— M. le duc de Morny vient de partir pour les eaux d'Ems.

— L'Empereur se propose, dit-on, de visiter le haras du Pin, dans les premiers jours d'août.

— Il est question d'une entrevue de l'Empereur d'Autriche avec plusieurs princes d'Allemagne.

— M. Rouher, ministre des travaux publics, et madame Rouher, sont arrivés hier à Paris, venant de Londres.

— On parle du remplacement de M. de Kisseleff, par M. de Budberg, comme ambassadeur de Russie en France.

— Dans la matinée de jeudi, un assez grand nombre de visiteurs occupaient une des salles du ministère d'Etat. C'étaient des entre-

Revue du Théâtre.

La troupe lyrique de M. Donnay jouera prochainement la *Muette de Portici* pour le début de M. Duluc, fort ténor. — Cet artiste s'est déjà fait entendre sur notre scène, il y a deux ans, dans quelques opéras. Sa voix ne manquait pas de charme à cette époque, le rôle d'Eléazar, dans la *Juive*, lui valut un véritable succès; espérons qu'aujourd'hui encore, M. Duluc n'aura rien perdu de son talent, et qu'il nous donnera bientôt enfin l'occasion d'entendre à Cahors un véritable ténor.

Il s'en va temps, grand Dieu! Depuis plusieurs années les directeurs nous conduisent de soi-disants ténors, — forts ténors, de nous ne savons quel grand théâtre; — d'ordinaire c'est d'un théâtre étranger, moyen ingénieux d'éviter toute contradiction; — ils tombent sur nos planches, ébahis eux-mêmes des titres qu'ils se donnent; quelques applaudissements les accueillent aussitôt qu'ils paraissent, parce qu'ils ont pour la plupart une physionomie assez agréable; mais aussitôt qu'ils ouvrent la bouche, l'auditoire désenchanté, fait entendre un sourd bourdonnement, chacun se bouche les oreilles, et le parterre ne tarde pas à témoigner son improbation à ces forts ténors de grand opéra!...

Voilà le cas cependant, et sans la moindre exagération. — Ce sont des ténors de ce genre que les directeurs nous imposent depuis trop longtemps... Et ils s'étonnent qu'on déserte le théâtre! Non vraiment; si on va à l'opéra, ce n'est point pour se sentir écorcher les oreilles pendant des heures entières; du moins c'est

preneurs venant prendre connaissance des cahiers de soumissions pour la fête du 15 août. Ceux-ci regardaient les illuminations de différentes parties de la capitale; ceux-là les fêtes nautiques, d'autres étaient particulièrement consacrés au feu d'artifice, à la musique, aux divertissements. S'il faut s'en rapporter aux projets que nous avons pu rapidement parcourir, la fête de l'Empereur sera célébrée de la manière la plus brillante et les dispositions sont tellement prises qu'elle occupera un très grand espace. Les principales illuminations seront aux Champs-Élysées, sur la place des Invalides, sur la Seine. L'ancienne barrière du Trône sera également occupée par des spectacles de tous genres. Des surprises sont ménagées au public, et il est probable qu'il aura lieu d'être satisfait de tout ce que l'on prépare pour célébrer dignement la fête du souverain de la France.

— On dit que l'acte de reconnaissance de l'Italie par la Prusse a été expédié jeudi de Berlin à Turin et à Paris.

— Les concurrents ne manqueront pas pour le fauteuil que M. Pasquier a laissé vacant à l'Académie. Indépendamment de M. Troplong, président au Sénat, on parle de MM. Jules Janin, Autran, etc. L'élection aura lieu dans le courant d'octobre.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères.

ITALIE.

Les lettres de Rome, du 12, signalent le départ pour la France du cardinal Gousset et de l'auditeur de Rote, M. l'abbé de Lavignerie. Le cardinal Grassellini est retourné de son côté en Allemagne. Le Pape s'est décidé en faveur de Tivoli pour y passer la saison d'été.

La reine douairière de Naples devait s'embarquer le 14 pour Marseille, d'où elle se rendra en Allemagne avec ses deux fils. La princesse Annonciade est fiancée, dit-on, à un archiduc.

On écrit de Rome, 12 juillet: « Le Pape traversait tout à l'heure Rome en voiture pour aller faire sa promenade. On ne sait pas encore quel jour Sa Sainteté partira pour la villégiature. Avant hier, on me montra à Tivoli les appartements de la villa d'Este prêts à la recevoir; on l'attendait d'un moment à l'autre. »

« Le patriarche latin de Jérusalem a été appelé à Rome, parce que le Pape a voulu le consulter sur la coupole du Saint-Sépulchre. Ce prélat, qui est un homme d'une grande capacité, a eu une longue audience de Sa Sainteté et plusieurs conférences avec le cardinal Antonelli. Le Saint-Siège paraît disposé à réparer à ses frais la coupole. On voit ici avec peine l'influence croissante de la Russie dans les lieux Saints; les établissements fondés par cette puissance en Palestine commencent à l'emporter sur ceux des latins. »

« Le cardinal de Gousset et l'évêque de Moulins sont partis ce matin pour retourner en France. »

PRUSSE.

Berlin, 15 juillet.

Le ministre de la guerre a présenté aujourd'hui un projet de loi relatif aux besoins extraordinaires de la marine. Le ministre a déclaré, à cette occasion, que la réalisation des délibérations prises depuis plusieurs années pour la création d'une flotte, avait été empêchée par les récentes innovations maritimes, mais que la nécessité de mesures tendant à l'agrandissement de

notre avis, et, nous aimons à le croire, celui de tout le monde.

Mais, Monsieur, nous disait naguère un directeur, croyez-vous qu'il soit facile de trouver un bon ténor, et surtout de l'engager pour Cahors; ce théâtre est presque toujours vide et nos artistes n'en demandent pas moins des sommes fabuleuses après chaque représentation.

Ils sont bien tous les mêmes, MM. les directeurs; ils n'ont pas de bon ténor, parce que, disent-ils, le théâtre n'est pas fréquenté. Ils ne veulent pas comprendre que ce peu d'assiduité du public dépend précisément de ce que tout d'abord ils n'ont pas présenté des sujets convenables. Ils s'attachent à l'effet sans vouloir envisager la cause. — Ayez donc de véritables artistes, une troupe complète, et, à chaque représentation, vous aurez salle comble. L'exemple s'en est vu, ici-même, du temps des Larderet, Bouché, Gaidelli...

Qu'il soit très difficile aujourd'hui de trouver de bons artistes et surtout de bons ténors, même à prix d'or, nous le reconnaissons avec MM. les Directeurs. A quoi cela tient-il? Nous n'essaierons pas de résoudre cette question délicate, cela nous mènerait peut-être un peu loin; mais sans demander des phénomènes, nous voudrions à Cahors comme ailleurs, des ténors quelque peu ténors, qui comprennent leur rôle, qui eussent une voix juste et tant soit peu sympathique. — Voilà nos exigences; nous ne les croyons pas exagérées.

M. Donnay paraît, du reste, nous avoir compris. Cette année, sa troupe est en somme assez bonne.

M. Barsagol, premier ténor d'opéra comique, a joué dans *Haydée* et les *Mousquetaires*. Il a

la flotte était évidente.

Comme un ajournement d'un an serait trop préjudiciable, le ministre demande, dès aujourd'hui, à la chambre, les fonds nécessaires à cet agrandissement, bien qu'il ne puisse lui soumettre immédiatement les plans projetés pour la création d'une marine prussienne, plans qu'il espère pouvoir présenter dans la session de l'hiver prochain.

La chambre a nommé une commission composée de quatorze membres pour examiner le projet ministériel. (Havas.)

ALLEMAGNE.

Francfort, 14 juillet.

L'inauguration du tir national a eu lieu hier avec un grand éclat. Plus de quatre mille tireurs allemands et près d'un millier de Suisses ont pris part à la procession solennelle.

Le discours prononcé au Rossmark par le prince de Saxe-Cobourg, en remettant aux tireurs le gonfalon du tir, a été vivement applaudi.

POLOGNE.

On nous écrit de Varsovie, le 10 juillet:

« Voici quelques détails nouveaux sur Jarowginski. Après avoir donné, à plusieurs reprises, un faux nom, et lorsqu'on lui eut démontré que toutes ses déclarations étaient contradictoires, il a refusé de faire aucun aveu, disant qu'il était perdu d'avance et qu'il devait être égal à ses juges de condamner Pierre ou Paul. « La mort ne me manquera pas, répète-t-il sans cesse, en avant donc, et à quoi bon tous ces tourments. » Pendant deux jours il a refusé toute nourriture, car, disait-il, je dois mourir d'une façon ou d'une autre. Mais on a su, à la citadelle, exciter son appétit, en lui présentant un roti frais; dès qu'il l'eut goûté, il continua à manger. A la demande qui lui fut faite s'il avait des complices, il ne répondit rien. Il a dit avoir acheté le revolver chez un marchand de vieilles ferrailles. Ce jeune homme montre une fermeté qu'il eut certes pu mieux employer. Le marquis Wielopolski a obtenu que l'enquête serait faite par des juges civils au lieu, de juges militaires. Le grand-duc a déclaré qu'il voulait que le procès fût public. Le procureur doit assister aux audiences, chose qui n'avait jamais eu lieu dans les procès politiques depuis 1831. Les militaires, il est vrai, ont voulu faire quelque opposition aux juges civils, mais ils ont dû céder devant des ordres supérieurs. » (Havas.)

SUISSE.

On écrit de Berne, 12 juillet:

« Il nous vient de Genève des nouvelles inquiétantes. Une prise d'armes y est, dit-on, imminente; mais il est vrai de dire qu'on n'est point d'accord sur le parti qui doit commencer les hostilités. Les uns attribuent au gouvernement qui suit encore les inspirations de M. Fazy, de vouloir faire un coup d'état; les autres prétendent que le parti de la révision et de la majorité de la constituante veut faire déguerpir le grand conseil actuel, qu'on accuse de servilité et d'inintelligence. »

« Je ne crois pas, pour ma part, aux projets violents que les partis se prêtent mutuellement; mais il n'est pas moins vrai que Genève est dans une situation anormale qui oblige la Confédération à tenir les yeux ouverts sur elle. Le vote sur la révision de la Constitution et les élections de la constituante ont prouvé que le gouvernement radical ne possède plus la majorité dans le canton. »

« Cependant, loin d'abandonner la partie et guidé par M. James Fazy, il met tous ses soins à contre-carrer la révision, ce qui exaspère les citoyens. L'un des plus graves reproches qu'on lui adresse, c'est d'avoir mis en mauvais état les finances de la répu-

abordé, dimanche dernier, *Lucie de Lamermoor*; jeudi il remplissait le rôle d'Horace dans le *Domino noir*. Son premier début n'avait pas été favorable. Peu habitué sans doute à la fraîcheur des coulisses de notre théâtre, le pauvre Lorédan nous arriva très enrhumé, ne pouvant tirer de son gosier rebelle une seule note claire et nette. — Dans les *Mousquetaires* et *Lucie*, M. Barsagol a été beaucoup mieux. Sa voix, sans avoir un timbre très caractérisé, ne manque pas d'éclat dans les notes hautes, le médium est moins sonore et moins sympathique. M. Barsagol est parfois assez acteur, mais un défaut sérieux qu'on a à lui reprocher, c'est sa prononciation défectueuse dont, en s'observant, il pourra facilement se corriger.

M. Larmy est un délicieux ténor léger. Sa voix, d'un timbre exquis et sympathique à l'extrême doivent le faire aspirer plus haut qu'à la scène cadurcienne. Ce jeune artiste ne doit cependant pas oublier qu'il ne suffit pas d'avoir une jolie voix pour réussir, il faut être aussi acteur; qu'il se débarrasse de ses mouvements de bras réguliers qui se produisent quelle que soit la situation; que M. Larmy s'étudie à approprier les gestes aux diverses circonstances et un vrai succès lui est assuré. Ce jeune chanteur jouit de l'estime du public cadurcien; son entrée en scène est toujours saluée de bravos. Il a rendu, dimanche on ne peut mieux le rôle de Daniel, dans le *Chalet*. A la bonne heure! Voilà un ténor!

M. Saint-Charles mérite surtout une mention particulière. Cet artiste remplit tour à tour les rôles de baryton et de basse et cela avec un égal succès. C'est ainsi que nous l'applaudissons dans *Haydée* sous les traits du farouche Malipieri et

blique; or, loin de viser à des économies, il semble prendre à tâche d'aggraver la situation. Dernièrement il soumettait au grand conseil un projet de concession de chemin de fer de Genève à Annemasse, pour lequel l'Etat assumait une garantie d'intérêt de 3 1/2 pour cent, outre qu'il évaluait le coût à 800,000 fr. par kilomètre, ce qui est exorbitant.

« La nouvelle de ce projet a mis toute la ville et le canton en émoi; l'impression a été si forte que le gouvernement a jugé bon d'ajourner la présentation du contrat. C'est depuis lors surtout qu'on signale une agitation extrême à Genève. Comme l'annonce d'événements graves qui se préparaient est venue jusqu'au conseil fédéral, j'ai cru devoir vous en parler.

« Les chambres fédérales continuent leurs débats avec tranquillité. Les élections présidentielles n'auront lieu que dans une quinzaine de jours. » (Bayvet.)

TURQUIE.

Les lettres de Constantinople du 9 disent qu'un incendie a détruit trois mille maisons dans le faubourg de Pera. Le ministre de la guerre a été légèrement blessé à cette occasion.

Une émeute a eu lieu à Alep; une maison chrétienne a été pillée. Les troupes turques n'ont pas bougé. Un énorme arriéré est dû aux troupes turques en Syrie.

Dix mille habitants de la province de Damas et leurs prêtres grecs ont embrassé le catholicisme.

Le nouveau ministre plénipotentiaire italien à Constantinople a reçu pour instruction de protester contre toute conférence relative aux principautés, à laquelle il ne serait pas admis.

La reine douairière de Naples, accompagnée du comte de Girgenti et de la princesse Annonciade, est arrivée ce matin à Marseille. Elle est partie immédiatement pour Zurich. (Havas.)

Trieste, 14 juillet.

Les nouvelles d'Orient indiquent une surexcitation extraordinaire en Serbie. L'entrée de l'armée du prince Michel en campagne contre les Turcs est imminente. Les généraux serbes et les généraux monténégrins sont en rapports continus.

Aucun conflit n'a eu lieu à Belgrade, mais il est très-rigoureusement défendu aux Turcs de sortir de la forteresse.

AMÉRIQUE.

New-York, 5 juillet.

Les fédéraux ont été défaits après une série de combats sanglants qui a duré sept jours. Les pertes sont considérables. Les fédéraux se sont retirés à dix sept milles de Richmond.

L'armée fédérale formait un effectif de 95,000 hommes. Les confédérés avaient reçu des renforts qui portaient leurs forces à 185,000 hommes. Ils ont essuyé de grandes pertes, mais n'ont pas moins continué à jeter des forces écrasantes contre leurs adversaires. On estime les pertes de dix à trente mille hommes.

L'armée de Mac-Clellan, couverte par les canonniers de la rivière James, s'est retirée et se fortifie derrière des retranchements.

Le général confédéré Rhett a été tué.

Deux généraux fédéraux ont été faits prisonniers. Ces nouvelles n'ont pas découragé l'opinion à New-York. Ni les journaux, ni le peuple ne songent à abandonner la lutte. Une levée de 300,000 hommes est demandée.

La chambre de commerce de New-York a promis de soutenir le gouvernement.

Les rapports officiels n'admettent pas la défaite des fédéraux. Ils disent que l'armée fédérale est mainte-

dans *Lucie*, sous ceux de l'insensible Asthon. La voix de M. Saint-Charles est parfaitement timbrée: c'est un fort baryton dans toute l'acceptation du mot, donnant avec la plus grande aisance les plus hautes notes du registre et descendant sans difficulté aux sons les plus graves. M. Saint-Charles joint à son talent de chanteur celui de bon acteur. Il a été irréprochable dans *Lucie*. Le rôle de Max dans le *Chalet* lui a valu les plus chaleureux applaudissements.

Notre première chanteuse, M^{lle} Anna Delly est une artiste très consciencieuse; elle remplit les rôles avec goût; sa voix, quoique un peu voilée, ne laisse pas que d'être fort agréable, elle surmonte aisément toutes les difficultés de la partition. M^{lle} Delly est finalement une bonne artiste, très appréciée du public cadurcien.

M^{me} Barsagol avait besoin d'une revanche et, nous le disons hautement, elle l'a prise éclatante dans le rôle de Berthe de Simiane des *Mousquetaires de la reine*. Autant le rôle de Raphaëla dans *Haydée* avait été peu compris par cette artiste dont tous les moyens étaient paralysés au premier début, autant celui de Berthe a été bien joué par elle. Sa voix ne manque pas de charmes, ses gestes gracieux et dégagés, son petit air mutin dans le rôle de Betty, ont complètement fait oublier son premier début.

Il y aurait encore bien des choses à dire: une première basse qui manque, les chœurs, l'orchestre, les belles toilettes qui brillent aux stalles chaque soir de représentation; tout cela fournirait matière à bien des lignes encore, mais nous sommes déjà trop longs aujourd'hui... Nous y reviendrons.

Louis LAYTOU.

nant en sûreté.

New-York, 7 juillet.

Après cinq jours d'une lutte acharnée devant Richmond, les troupes fédérales sont restées sur la rivière James, soutenues par leurs canonnières. Les pertes ont été très-grandes de part et d'autre.

Les confédérés ont pris un grand nombre de canons et fait beaucoup de prisonniers.

Le général Mac-Clellan déclare qu'il a eu à faire à une armée double de la sienne, que malgré cela il n'a pas été battu et ses troupes s'empareront, coûte que coûte, de Richmond. La perte des fédéraux s'est élevée à 45,000 hommes; on suppose que celles des confédérés est double.

— Une grande illumination a eu lieu à Richmond. Les journaux du Sud prétendent que les confédérés ont fait douze mille prisonniers et qu'ils ont pris toute l'artillerie de siège de Mac-Clellan, ainsi qu'une quantité de provisions, qui pourront suffire aux besoins des confédérés pendant trois mois.

Le général Mac-Clellan, dans un ordre du jour adressé à l'armée, déclare que les fédéraux entreront à Richmond n'importe à quel prix et quel que soit le temps nécessaire.

Tous les gouverneurs des Etats du Nord publient des proclamations pour demander des troupes.

Le Times publie la dépêche suivante :

New-York, 2 juillet.

L'armée fédérale, sous le commandement du général Mac-Clellan, et celle des confédérés, sous le commandement du général Lee, se sont livrés bataille devant Richmond.

La lutte a commencé mercredi et a continué jeudi et vendredi, Mac-Clellan a été chassé de sa position sur la rivière Pamunkey, et a abandonné White-House en faisant des pertes considérables. Il y a eu un carnage affreux des deux côtés.

La publication des nouvelles a été péremptoirement interdite par le ministre de la guerre, et les détails n'ont pu arriver ainsi que ce matin à New-York.

Hier, Wal-street était dans une grande surexcitation; toutes les valeurs du gouvernement sont tombées de 4 à 4 1/2 0/0.

Pour extrait : A. LAYTOU.

INCENDIE A MARSEILLE.

On écrit de Marseille, lundi, 14 juillet :

Un incendie des plus violents a éclaté hier, dimanche, vers quatre heures du soir, à la raffinerie de sucre de M. Joseph Grandval, située au boulevard des Dames. Le feu s'est déclaré dans les étuves de la vieille fabrique, d'où échappait une fumée intense, qui, poussée par un vent d'ouest assez violent, n'a pas tardé à envelopper toute la ville sur une étendue de 4 kilom. La fumée incendait les rues des environs du lieu du sinistre au point de forcer les

habitants à quitter leurs maisons. Des cendres tombaient par intervalles.

La majeure partie de la population était à la campagne; en apercevant, vers huit heures du soir, heure à laquelle le feu s'est manifesté à l'extérieur, une immense lueur, elle a cru qu'un incendie violent venait de se déclarer dans l'un de nos ports. Aussi s'est-elle hâtée de rentrer en ville. A huit heures et demie, le vent a fléchi légèrement et la fumée a pu s'élever dans l'air et ne plus inquiéter les quartiers voisins.

Le foyer de l'incendie, malgré les puissants secours qui avaient été réunis sur le théâtre du sinistre, n'a pas cessé de s'étendre et de devenir plus violent. Cependant, à onze heures du soir, il était facile de s'apercevoir que le feu diminuait d'intensité; en effet, une heure et demie après, il était complètement éteint.

Dès que le feu s'est déclaré, les autorités, les sapeurs-pompiers, la troupe de ligne, la gendarmerie, les équipages des vapeurs ancrés non loin de là, au nouveau port, sont arrivés en toute hâte. Des citoyens de bonne volonté se sont proposés pour faire la chaîne. Parmi les travailleurs, on remarquait les capucins, ayant à leur tête leur supérieur, le frère Hildebert; bon nombre d'ecclésiastiques, surtout de frères des écoles chrétiennes.

Les soldats qui se trouvaient sur la toiture de la fabrique attendant au séchoir, ont été admirables de dévouement; on prétend qu'un soldat est tombé du toit du bâtiment le plus élevé, sur le dos d'un de ses camarades placé sur le faite d'un corps de bâtisse moins haut, et qu'il s'est relevé immédiatement pour reprendre son poste.

Le lieu du sinistre présentait un spectacle saisissant. Sur toutes les toitures, on apercevait des centaines de travailleurs qu'éclairaient les tristes lueurs de l'incendie. Les clairs sonnaient la manœuvre sur les toits. On voyait sur le plateau des Grands-Carmes des milliers d'individus qui s'étaient juchés sur les toits et que la fumée cachait par moments; on eût dit des ombres chinoises.

Une certaine confusion a régné au premier moment; des malfaiteurs en ont, dit-on, profité pour commettre quelques vols. Dans la crainte que les autres bâtiments de l'usine ne prissent feu, les marchandises et les papiers du comptoir avaient été évacués et placés vis-à-vis, dans l'importante raffinerie Roux et Bernabo, qui fut également incendiée, il y a quelques années.

On nous apprend au moment où nous écrivons ces lignes que c'est au génie que revient

l'honneur d'avoir coupé le toit, ce qui a permis de circonscire le feu.

La vieille fabrique n'avait pas moins de huit étages, aussi n'était-ce pas sans difficulté que les pompes atteignaient à cette hauteur.

On craignait à chaque instant que la chute de cette fabrique n'entraînât la démolition de quelques pans de murs sur lesquels se trouvaient des soldats et les 1,000 ouvriers de l'usine.

Lorsque le feu s'est déclaré, M. Grandval se trouvait à sa campagne de Sainte-Marguerite; prévenu sur-le-champ, il s'est rendu en toute hâte sur le lieu du sinistre et a dirigé lui-même l'opération d'évacuation des bureaux.

La vieille fabrique seule ayant brûlé, les pertes seront relativement peu considérables: on les évalue à 500,000 francs. La raffinerie, la plus importante de France, est assurée-on, assurée pour une somme de seize millions, y compris dix millions de marchandises, à seize Compagnies d'assurances françaises, lesquelles sont contre-assurées à l'étranger.

Une partie de la fabrique fonctionne ce matin; les ouvriers ne chômeront pas. On prétend que trois ouvriers et un militaire ont été blessés plus ou moins grièvement; mais les détails nous manquent à ce sujet.

Plus de 40,000 personnes entourent à une certaine distance le lieu de l'incendie: il est fâcheux d'avoir à dire qu'un certain nombre de jeunes gens, renouvelant les exploits de nos anciens Nervis, si bien décrits par l'auteur de Chichois, ont provoqué maintes paniques en courant et criant que l'on cernait les quartiers environnants pour faire la chaîne. Des femmes, des enfants ont été renversés et foulés aux pieds.

Pour extrait : A. LAYTOU.

BULLEIN COMMERCIAL.

Les vins, à Bercy et à l'Entrepôt, n'éprouvent pas de variation: les vins de 1860 sont d'une vente lente, tandis que les produits de 1861 se placent facilement; voilà la seule nuance que l'on observe. Les vignobles du Centre ont tendance à la baisse; ceux de l'Ouest sont peu satisfaits des apparences de la récolte pendante. La pluie et le froid ont occasionné beaucoup de coulure; et les ceps vus en ce moment diffèrent beaucoup de ce qu'on les avait vu fin mai. On estime ce qui reste à trois cinquièmes d'une année ordinaire. Le Bordelais, pas plus que la Bourgogne, ne se plaignent trop; il y a bien un peu de coulure, mais elle est loin d'avoir les proportions que l'on signale dans les Charentes. Nulle trace, pour ainsi dire, d'oïdium ne s'est

manifestée dans le Languedoc. On se serait donc pris à temps pour opérer les soufrages si tant est que ce système préventif puisse s'enorgueillir de la disparition du fléau.

Marché aux grains. — Samedi, 19 juillet 1862.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	330	42	23' 78	78 k. 240
Maïs.....	54	20	15' 50	»

BULLEIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

17 juillet 1862.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	68 25	»	» 20
3 pour 150 (nouveau) ..	68 30	»	» 20
4 1/2 pour 100.....	97 75	»	» 60
Obligatons du Trésor ..	461 25	»	» »
Banque de France.....	3270	»	» 70

18 juillet.

3 pour 100	68 30	»	» 05
3 pour 100 (nouveau) ..	»	»	» »
4 1/2 pour 100.....	97 60	»	» 45

19 juillet.

3 pour 100.....	68 35	»	» 05
3 pour 100 (nouveau) ..	»	»	» »
4 1/2 pour 100.....	97 70	»	» 40

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 18 juillet. Bennac (Victor-Sébastien).
- 19 — Constans (Adrien-Jean-Antoine).

Décès.

- 16 — Iches (François), 14 mois.
- 18 — Lacombe (Alphonse), journalier, 41 ans, (hospice).
- 18 — Martory (Jeanne), sans prof., 78 ans.
- 19 — Barry (Antoinette), 1 an.
- 19 — Marabelle (Antoinette), sans profession, célibataire, 33 ans.

Théâtre de Cahors.

Dimanche, 20 juillet 1862,

LA DAME BLANCHE

Opéra-Comique en 3 actes;

LES RENDEZ-VOUS BOURGEOIS

Opéra-Comique en un acte.

Le Spectacle commencera par la Dame Blanche. Les portes et les bureaux seront ouverts à 7 heures. — On commencera à 8 heures.

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOU.

L'ÉLECTRICITÉ

Est le seul traitement moderne et efficace contre une foule d'affections RHUMATISME, PARALYSIE; NÉURALGIES; ASTHME, et toutes les souffrances de l'organisme

LA BROUSSE VOLTA-ÉLECTRIQUE

du Docteur HOFFMANN (de Berlin).

Journellement employée par les autorités de la science médicale, est le seul appareil bon marché dont tout le monde puisse se servir sans aucun préparatif, sans secousse et sans danger. Elle rend très vite la chaleur, la sensibilité, et le mouvement; les cas de guérison chaque jour constatés sont considérables.

A Paris, chez L. BRANDUS, boulevard Bonne-Nouvelle, 33, Paris.

Prix: 20 f. ajouter 50 c. pour recevoir FRANCO, en province, contre mandat de poste

MÉDAILLE D'OR.

5 fr. le flacon.

C. ROUXEL,
52, rue Culture-
Ste-Catherine.
PARIS.

TOPIQUE PORTUGAIS.



MÉDAILLE D'OR.

3 f. le 1/2 flacon.

C. ROUXEL,
52, rue Culture-
Ste-Catherine.
PARIS.

Ce Topique, seul sans concurrence, guérit radicalement et sans interruption de travail, les couronnements, blessures par harnais, javaris, etc. Le poil repart de la même couleur sur la partie blessée. — On trouve au même dépôt: La véritable Graine de Moutarde de Hollande de C. Rouxel, 3 f. 1 fr. 20 c. le 1/2 kg. — Également: L'Huile de Foie de Morue hollandaise (Dorothée Letertraan C. Rouxel), 3 fr. le flacon. — Dépôt unique de la Poudre Béchique de A. Maury infailible contre les toux, bronchites et affections pulmonaires des animaux domestiques. Se trouve chez M. VINEL, pharmacien, à Cahors.

EAUX NATURELLES PURGATIVES DE MIERS PAR GRAMAT (LOT). INSPECTION DU GOUVERNEMENT.

Ce purgatif, le plus doux qu'on connaisse, est efficace dans les maladies de l'estomac, les fièvres intermittentes, obstruction de la rate et du foie, la jaunisse, la constipation, les souffrances hémorroïdales, les migraines, l'ypocondrie, le catarrhe de la vessie, les engorgements lymphatiques, les maladies des femmes et des jeunes filles. — Douches d'eau minérale et bains de vapeurs. — Dépôts dans les grandes pharmacies. — On expédie directement aux personnes qui adressent des demandes à Miers. Dépôt, à Cahors, pharmacie centrale Vinel.

Morto-Insecto

Pour détruire instantanément les PUCES, PUNAISES, FOURMIS, CHENILLES et tous autres insectes. Emploi facile et peu coûteux. Prix du flacon, 50 cent. — Dépôt, rue de Rivoli, 68, chez R. JULIEN, et dans les premières Maisons de Pharmacies, Drogueries et Epicerie du département. — Se défier des contrefaçons et imitations. On expédie en France et l'Étranger.

EAUX MINÉRALES

DE

LAGARDE

Près Gramat (Lot).

Ces Eaux agissent principalement dans les embarras gastriques, les gastralgies, les constipations opiniâtres, les flatuosités, les migraines rebelles, l'inappétence (perte d'appétit), les affections bilieuses, la mésoentérite (carreau), les gravelles (*), les coliques néphrétiques, les catarrhes de la vessie, la leucorrhée ou fleurs blanches, les bronchites et les catarrhes chroniques, la dysenterie des enfants. Au dépôt, comme à la fontaine, on fera connaître aux personnes qui le désireront, les guérisons surprenantes produites par ces Eaux.

Ces Eaux arrivent à Cahors et à Saint-Céré tous les jours, puisées de la fontaine. Le propriétaire les délivre lui-même.

Un médecin est spécialement attaché à cette fontaine; il s'y rend tous les jours.

Le propriétaire, DARNIS.

Dépôt à Cahors, chez M. Lafon, aubergiste; à St-Céré, chez M. Camille.

(*) Le nommé M***, guéri de la gravelle, habite Cahors.

Maladies chroniques,

Vices du sang, cancers du sein, épilepsie, ulcères, asthmes, catarrhes, rhumatismes, toux, maladies de la peau, de la poitrine, de l'estomac, du cœur, du foie et des voies urinaires.

On ne paie les honoraires qu'après la guérison. Telle est la garantie donnée par le docteur ROBBE, médecin homéopathe, 49, rue d'Amsterdam, à Paris. Par correspondance. Affranchir.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ

Aux Fabriques de France

MAISON GREIL

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison COURNOU, à l'angle de la rue Fénélon.

HABILLEMENTS TOUS FAITS

ET SUR MESURE

Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.

RÉMY, aîné, Tapissier,

GALERIE FONTENILLE, A CAHORS.

A l'honneur de prévenir le Public qu'on trouvera dans son magasin, à des prix réduits, une grande quantité de Papiers peints de la plus haute nouveauté. — On pourra choisir dans les prix de 40, 45, 50 et 60 cent., en colori; — de 70, 75 et 80 cent. en satinet mat; — de 3 fr. à 3 fr. 50 cent., des pay-sages de Chine, vues et autres d'un mètre de large. — Le sieur Rémy tient toujours les articles meubles, passementeries, dorures, descentes de lit, étoffes pour meubles, et un grand choix de chaises vernies, paille osier et autres; à 4 fr. 50 c. et 7 fr. Voltaires à 30 francs.

CHANGEMENT

DE DOMICILE.

ALCHIÉ, marchand chapelier, rue de la Mairie à Cahors, a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 1^{er} août prochain, son magasin sera transféré dans la même rue, maison Carriol, en face M. Vinel, pharmacien.

Comme toujours, on trouvera chez lui un assortiment des plus complets de Chapeaux soie, feutre, castor, nouveauté-drap, paille, en tout genre, pour homme, et fantaisie, haute-nouveauté, pour enfant.

Le sieur ALCHIÉ profite de cette circonstance pour prévenir sa nom-

breuse Clientèle qu'il vient de faire l'acquisition du *Conformateur*, nouveau modèle qui lui permet de prendre mesure à la personne ayant la tête la plus difforme dans l'espace de quelques secondes, et se charge de faire fabriquer tout genre de chapeaux, sur mesure, sans augmentation de prix.

Il ose espérer qu'on voudra bien lui continuer la confiance dont il a joui jusqu'à ce jour. Il fera du reste, tous ses efforts pour la mériter de plus en plus.

Le propriétaire-gérant, A. LAYTOU.